

QUESTIONS PORTANT SUR LE *TRAITÉ THEOLOGICO-POLITIQUE*

PREFACE

1) Pourquoi évoquer la question de la crainte dans cette préface ? Dans quelle mesure est-elle articulée à la fois à la question religieuse et la question politique ?

2) Dans quelle mesure peut-on affirmer que Spinoza fait ici l'éloge de la démocratie, opposée à la monarchie ?

3) Comment Spinoza définit-il les principes du christianisme ? Dans quelle mesure sont-ils en désaccord avec ce qu'en font les théologiens ? Quelles sont les répercussions politiques respectives de ces deux conceptions divergentes ?

4) Les conceptions du pouvoir et de la religion reflétées dans les deux tragédies d'Eschyle s'accordent-elles avec la pensée de Spinoza ?

5) Le pouvoir conféré aux autorités du « vieux New York » et à ses principes est-il assimilable à ce que Spinoza déplore dans cette préface ?

CHAPITRE XVI : LE DROIT NATUREL, L'ORIGINE DU DROIT CIVIL, ET LES LIMITES DU POUVOIR DU SOUVERAIN

1) Qu'est-ce qui justifie que l'homme abandonne la toute-puissance qui caractérise son droit naturel ?

2) En quoi l'individu est-il paradoxalement plus libre dans la cité que dans l'état de nature ?

3) Qu'est-ce qui garantit l'obéissance des individus dans la cité ?

4) Si le souverain, dans une cité, est le seul à conserver une toute-puissance, ne risque-t-il pas de ménager ses intérêts personnels plutôt que d'œuvrer au bien commun ? Qu'est-ce qui peut alors freiner cette ambition ?

5) Quels aspects de la démocratie Spinoza met-il en exergue pour en effectuer l'éloge ?

6) Selon Spinoza, le pouvoir du souverain doit-il être supérieur à celui des représentants de la religion ?

Chapitre XVII : PROLONGEMENT DES QUESTIONS POLITIQUES AGITÉES DANS LE CHAPITRE XVI (STABILITÉ DE L'ÉTAT, PUISSANCE DU SOUVERAIN, OBEISSANCE DES SUJETS) ET CAS DE LA THEOCRATIE DES HÉBREUX

1) Qu'est-ce qui explique que le pouvoir du souverain soit toujours, en fait, limité (p.97-98) ? En quoi est-ce problématique, d'après la philosophie politique de Spinoza (p.101-103) ?

2) Quelle parade ont trouvé les souverains pour maintenir, néanmoins, leur autorité (p.104-106) ?

3) En quoi l'État hébreu constitue-t-il *a priori* un modèle d'autorité et de stabilité politique ?

4) Dans quelle mesure les lois divines chez Spinoza peuvent-elles rappeler celles qu'invoque Eschyle dans ses deux tragédies ?

5) Moïse peut-il s'assimiler à un souverain instrumentalisant la religion, comme l'ont fait des souverains comme Alexandre et Auguste ?

6) Par quels moyens les dirigeants (p.122-126) comme le peuple (p.126-133) sont-ils « contenus » ?

7) Qu'est-ce qui a créé la chute de l'État hébreu (p.133-141) selon Spinoza et donc contre quels facteurs d'instabilité politique met-il ici en garde ?

CHAPITRE XVIII : ENSEIGNEMENTS TIRES DE L'ANALYSE DE L'ÉTAT HEBREU

1) Pourquoi l'État hébreu ne peut-il finalement pas être considéré comme un modèle d'autorité théologico-politique ?

2) Quels préjudices a entraîné, dans l'État hébreu, l'accroissement du pouvoir des représentants de la religion ?

3) Dans quelle mesure peut-on affirmer que Spinoza, dans la fin de ce chapitre, tient des propos conservateurs ?

CHAPITRE XIX : LA SOUVERAINETE DU POUVOIR POLITIQUE SUR LES QUESTIONS RELIGIEUSES

1) Pourquoi le souverain doit-il régler non seulement le « droit civil » mais aussi le « droit sacré » (p.165) ?

2) Qu'en est-il de la liberté de conscience ?

3) En quoi la Loi permet-elle l'exercice de la piété ?

4) Pourquoi cette souveraineté sur le droit sacré ne va-t-elle pas de soi ?

5) Si seuls les décrets du souverain sont légitimes, y compris en matière de religion, que faire de la position d'Antigone ?

CHAPITRE XX : UN PLAIDOYER POUR LA LIBERTE DE PENSER ET D'EXPRESSION

1) Pourquoi n'y a-t-il aucun sens à interdire la liberté de penser ?

2) Pourquoi faut-il également préserver la liberté d'expression ?

3) Qu'en est-il de la liberté d'agir et des paroles incitant à l'action ?

4) Que faire des « hommes de caractère indépendant » (p.197 et 199) ?

5) Pourquoi ne faut-il pas légiférer sur les points de dogme ?